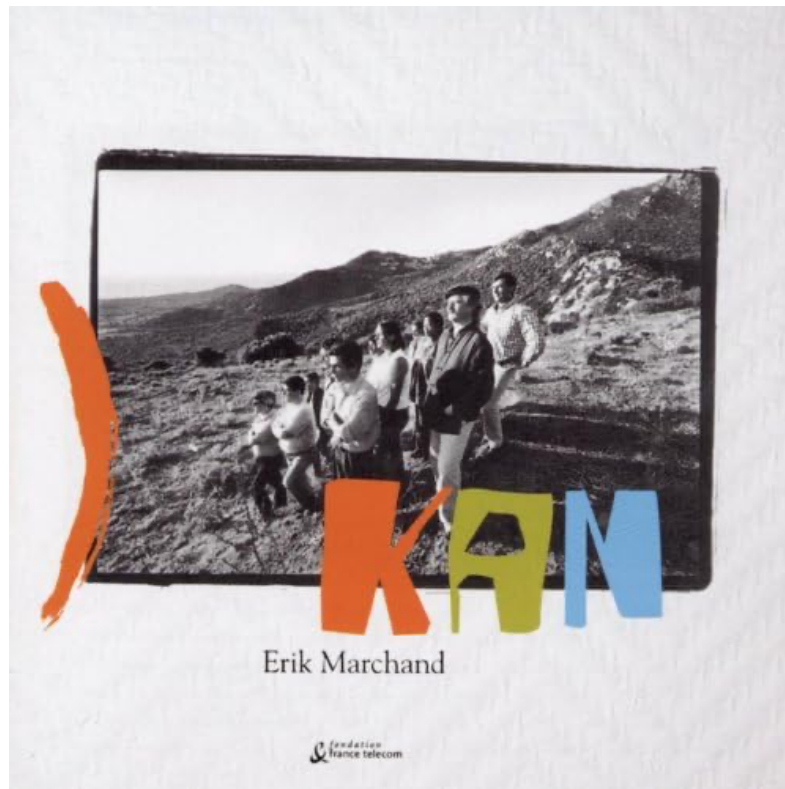


Erik Marchand – en souvenir de son travail sur KAN



« J'ai la certitude qu'il est bon de faire confiance aux cultures populaires, parce qu'elles ont un potentiel de richesse, de créativité, d'expression qu'on ne met pas assez en avant. Même si les cultures populaires ont des différences, que les nationalismes ou l'exotisme mettent toujours en évidence, pour ma part je préfère mettre en valeur leurs points communs qui sont nombreux. » Ces paroles d'Erik Marchand éclairent la démarche créative qu'il n'a cessé de développer.

Champion reconnu du “kan ha diskan”, fabuleuse joute vocale bretonne, il a joué un rôle déterminant en faveur de l'essor des musiques traditionnelles du monde. Il n'a cessé d'inventer des espaces de dialogue pour les musiciens et leurs expressions artistiques profondément ancrées dans de fortes identités culturelles. Avidé de rencontres, tant qu'elles sont porteuses de rêve et de beauté artistique, Erik Marchand a multiplié les projets et participations.

Dès 1989, avec Thierry Robin et Hameed Khan, il crée une forme de fusion à la fraîcheur inédite entre le tabla indien, le oud oriental et le chant breton. Une association de couleurs musicales qui va se perpétuer avec le même Titi Robin, Renaud Pion et le zarb de Keyvan Chemirani.

Après des années de collaboration avec les frères Molard au sein de Gwerz, groupe phare de la musique bretonne dont il fut l'un des fondateurs en 1981, il continue d'expérimenter la fusion jazz/musiques traditionnelles avec Jacques Pellen en trio (Pellen, Fresu, Marchand) et en big-band dans le cadre de l'ambitieux et collectif Celtic Procession.

Sa passion des instruments à anches, magnifiée par le Quintet Clarinettes, aux côtés notamment de Louis Sclavis, s'est affirmée dans les Rencontres de la clarinette populaire de Glomel, dont Erik fut l'un des directeurs artistiques. Quant à son expérience avec les musiciens tsiganes roumains du Taraf de Caransebes, elle lui a fait franchir un pas décisif vers son travail méticuleux d'association entre musiques populaires sans jamais trahir leurs traditions respectives.

- Entre polyphonie et monodie

L'album "Kan" confirme les qualités d'Erik Marchand en marieur de traditions vivantes, même celles qui sembleraient les plus jalouses de leurs identités respectives ou les plus éloignées par la culture et la géographie. Défi de taille, ni les chanteuses, ni les ensembles vocaux réunis dans ce projet n'ont eu l'occasion de chanter avec d'autres en dehors de leurs propres traditions.

Celle d'Albanie pour l'ensemble de Mallakastër

Érik Marchand : « Je les ai rencontrés au festival de chants polyphoniques de Berat, qui a lieu tous les quatre ans en Albanie. Ma chance a été qu'ils sont venus faire la fête au restaurant de l'hôtel où je logeais. Bien qu'étant assez timide, je suis allé leur dire, dans mon sabir balkanique, que j'avais beaucoup apprécié leur prestation. On a commencé à boire des coups, à chanter et à faire la fête ensemble. Deux ou trois ans plus tard, je suis reparti les enregistrer en Albanie. »

Celle de Sardaigne pour le "Tenore" de Santu Predu

Érik Marchand : « La polyphonie sarde, dans la forme profane des "tenores", est une chose unique. Nulle part au monde on ne connaît ce timbre de voix ni cette puissance. Ce phénomène me passionne. J'avais parlé de mon projet à Paolo Fresu. Comme les chanteurs de polyphonies sardes ont souvent un esprit très insulaire, j'avais besoin de rencontrer des gens assez ouverts dans ce domaine et c'est lui qui m'a aiguillé vers les chanteurs de Santu Predu. »

Celle des griots du Mali pour Basse Kone

Érik Marchand : « Pour ce projet, j'avais besoin de deux voix de femmes qui soient assez hautes en timbre. Des voix qui soient à mi-chemin entre un système musical pentatonique et des gammes orientales. De ce point de vue, la culture des griots du Mali est parfaite. Basse Kone habite en France et m'a été présentée par Philippe Conrath. Cette jeune chanteuse est, elle aussi, assez ouverte à ce genre d'expérience, pour laquelle elle n'avait pas grande inquiétude au départ. »

Celle de Galice pour Fransy Gonzales-Calvo

Érik Marchand : « J'avais entendu parler d'elle, comme d'une personnalité importante et dynamique en Galice, tant au niveau du collectage que de la transmission, notamment de ces chants de "Pandeireteiras". Je cherchais quelqu'un qui, un peu comme moi en Bretagne, ait une grande confiance dans l'expression vocale locale et ancienne, mais qui ne l'ait pas inconsciemment déformée pour la caler dans des gammes et des rythmes plus modernes. »

- L'alchimie de la rencontre

Comment faire sonner harmonieusement une gwerz du Centre Bretagne avec une polyphonie typiquement albanaise ? Qu'est-ce qui permet à un chant purement traditionnel de Galice et à une mélodie mandingue d'entrer en résonance ? Quel trésor de diplomatie faut-il déployer pour amener un chœur sarde à rejoindre en une fusion admirable son homologue d'Albanie, chacun restant dans son propre registre ?

Érik Marchand : « Rien n'est écrit, mais on a quand même une œuvre concertante à réaliser. Les compositions existent même si elles ne sont pas écrites, et c'est par l'expérience, la mise en place, le travail en répétition que l'on va pouvoir les faire sonner. Seuls la symbiose et le fait de chanter ensemble peuvent faire que ça fonctionne. Généralement les questions de justesse de gammes peuvent se régler par l'écoute mutuelle... »

« Je dois parvenir à expliquer aux chanteurs qu'il leur faudra intégrer telle partie de leur chant dans un autre élément. Il me faut donc connaître le nom de cette partie, comment ils se situent eux-mêmes dans la polyphonie ou la monodie, s'ils ont un nom pour qualifier le mode chanté, le type de rythme, etc. Il y a toute une notion de vocabulaire à construire ensemble afin que chacun puisse comprendre facilement. Ce n'est pas un travail uniquement musical, mais qui tient compte de la manière dont les gens pensent la musique. J'ai utilisé cette même méthode dans mon travail avec les musiciens du Taraf de Caransebes en Roumanie. »

Avec son instinct sûr, Erik Marchand savait suivre le fil de Pénélope qui mène, d'un rivage à un autre, à la rencontre des signes de cultures populaires tatoués au fond des voix comme des gènes. Puis, traçant de nouveaux chaînages musicaux, il parvenait à élaborer la trame d'un récit mélodico-rythmique unificateur... Cette passionnante aventure musicale et vocale, il l'a fait vivre à tous ses partenaires, chanteuses, chanteurs, musiciennes et musiciens, tout comme à son public qu'il subjuguait par la puissance de son chant et de sa création.

François Besignor